Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 28 JUILLET 1920. — NO. 21

La situation politique

Les circonstances ne nous ont pas permis jusqu'ici de faire aucun commentaire sur les changements survenus il y a quelques semaines dans la haute administration du pays. L'événement est cependant trop considérable pour ne pas le souligner de quelques brèves observations.

Le parti unioniste, agonisant depuis de longs mois, est donc disparu de la scène politique, en même temps que son chef M. Borden, et nous avons assisté à la naissance d'un "parti libéral-conservateur-national." C'est M. Meighen qui a accepté la lourde tâche de faire réussir la combinaison et de constituer un gouvernement.

Le programme du nouveau parti ressemble naturellement comme un frère au programme unioniste dont il continue la tradition. Alors que signifie ce changement d'étiquette qui ne change rien? Mystère et politique. La seule différence entre les deux régimes consistera sans doute dans la manière, et avec le chef que vient de se donner la majorité on peut prévoir que ce sera la manière forte qui sera en honneur.

M. Meighen ne doit son élévation au poste éminent qu'il occupe aujourd'hui qu'au refus de deux ou trois autres de l'accepter pour eux-mêmes. Il n'en est pas moins un homme politique de premier plan. Ses douze années de service très actif au parti conservateur, tant dans l'opposition que comme ministre, lui ont acquis la réputation méritée d'un habile stratégiste, d'un incomparable orateur parlementaire, d'un travailleur infatigable. Son nom demeure attaché à la conscription et à la loi électorale du temps de guerre dont il fut le grand artisan; et c'est rappeler suffisamment toute l'importance de son rôle néfaste sous le régime unioniste.

On sait que M. Meighen représente le comté de Portage la Prairie, Man. C'est la première fois que le chef du gouvernement est choisi dans l'Ouest. Voilà qui consacre l'importance croissante des provinces des prairies dans le domaine politique; mais l'attitude nettement protectionniste et impérialiste du nouveau premier ne le rend pas moins antipathique aux cultivateurs de ces provinces.

Le chef du parti libéral—conservateur—national ne s'est pas mis en frais de recruter un personnel nouveau pour son cabinet; il s'est contenté de l'ancienne équipe Borden à peine modifiée. En politicien roué qu'il est, il s'est bien gardé de faire des nominations qui auraient nécessité des élections partielles là où il se savait battu d'avance. Ainsi la province de Québec n'a pour tout ministre canadien-français, comme précédemment, que M. Blondin. C'est d'ailleurs là un simulacre de représentation qui ne trompe personne. Le ministre des postes, deux fois défait comme député en 1917, et qu'il a fallu gratifier d'un siège au Sénat pour qu'il pût garder son portefeuille, ne représente personne dans le cabinet d'Ottawa.

Le fossé creusé entre Québec et l'ancien gouvernement unioniste s'est donc encore élargi si possible. Des hommes comme MM. Borden et White, avec leur droiture et leur passé honorable, pouvaient encore conserver quelques sympathies dans certains milieux canadiens-français; mais pour ce qui est de M. Meighen, son nom se trouve trop intimement lié à la campagne anti-catholique et anti-française des dernières élections générales pour qu'un ministère dont il est le chef ne soulève pas un profond dégoût parmi les nôtres. Ce sentiment n'est d'ailleurs pas confiné à la province de Québec; il est partagé par tous les catholiques et tous les Franco-Canadiens du pays qui se souviennent.

Le cabinet a également contre lui le parti des cultivateurs, avec lequel il vient directement en conflit par son programme économique et fiscal. La lutte s'annonce très rude de ce côté. Le *Grain Growers' Guide* dit que "les fermiers du Canada doivent voir en M. Meighen non seulement le premier ministre, mais encore le prmier antagoniste des principes fondamentaux qu'ils défendent"; le *Farmers' Sun*, à son tour, recommande de choisir dès maintenant les meilleurs candidats possibles et de se préparer à faire la conquête du pouvoir fédéral.

Le nouveau cabinet—ses amis ne le cachent pas—visera d'abord à conserver le pouvoir envers et contre tout jusqu'à la fin légale du parlement actuel, en 1922. Il entend bien consacrer le temps qui nous sépare de cette date à préparer les élections. Son chef ne reculera devant aucune manoeuvre pour assurer le triomphe du parti impérialiste-protectionniste caché sous l'étiquette libérale-conservatrice-nationale. Rappelons-nous la campagne de 1917, dont il fut le grand organisateur. Nous verrons peut-être mieux encore.

Telle est, semble-t-il, la leçon que comporte l'avènement du ministère Meighen.

DONATIEN FREMONT.

Les futurs évêques canadiens.

Sous ce titre, la *Défense*, de Windsor, publie la note suivante qui n'est pas sans intérêt dans l'Ouest, à l'heure où deux sièges épiscopaux se trouvent vacants:

"Son éminence le cardinal Bégin, au cours de sa visite "ad limina" à Rome, a prodigué ses efforts auprès de la curie romaine pour améliorer le système de nomination des évêques dans les diocèses bilingues du Canada, afin que les Canadiens français aient la justice à laquelle ils ont droit. Sur ce point, son éminence a obtenu satisfaction complète. Ainsi, dorénavant, dans les diocèses bilingues, les évêques seront nommés au prorata de la population. Ceci signifie donc qu'un évêque canadien-français sera nommé lorsque la majorité du diocèse sera canadienne-française; de sorte que, à Ottawa, par exemple, si les Canadiens français demeurent en majorité, nous aurons droit à un évêque de notre race."

MONTREAL—M. Gouin, ancien premier ministre de Québec, fera partie du conseil d'administration de la *Presse*, et entrera en fonction, comme conseiller politique, le lundi 2 août prochain, avec un traitement de plus de $12,000 par an.

SIMPLES NOTES

La récolte a failli être compromise dans l'Ouest à cause de la sécheresse et d'une chaleur excessive. Dans le même temps, l'Est se plaint des pluies trop fréquentes et de la température trop peu élevée... Le trop chez les uns ferait, dans les deux cas, le bonheur des autres. Espérons que les promesses du début se maintiendront et que la récolte sera abondante à travers tout le pays.

* * *

M. J. B. Dorais, représentant de la compagnie "International Harvester" à Marcelin, nous informe qu'après avoir insisté pendant un an auprès de sa compagnie pour avoir des imprimés en français à l'usage de ses clients, il vient enfin d'en recevoir. Nous avons sous les yeux ces livrets qui donnent dans les deux langues la description de toutes les machines agricoles. Si l'on peut se procurer ces imprimés à Marcelin, on les aura aussi ailleurs, mais à la condition de les réclamer, et avec persévérance.

* * *

Cette victoire pour le français commercial qui vient d'être remportée à Marcelin est plus importante qu'on ne s'imagine, à cause des répercussions qu'elle peut avoir. D'autres agents de machines agricoles de nos amis ont déjà tenté sans succès d'obtenir du français pour leurs compatriotes. Aujourd'hui qu'une compagnie a fait droit à notre requête, les autres seront obligées de suivre l'exemple: la concurrence est un argument irrésistible en affaires.

* * *

A l'inauguration du nouveau Parlement provincial à Winnipeg, Sir James Aikins, lieutenant gouverneur du Manitoba, a prononcé les paroles suivantes:

"Cet édifice, dans sa beauté, sa force, son utilité, est la manifestation et l'expression de notre civilisation canadienne et chrétienne au temps présent.

"Dédié aux pouvoirs législatifs et exécutifs du Manitoba, il proclame à tous, dans son majestueux silence, le droit et le pouvoir d'un peuple libre de faire et de soutenir les lois qu'il croit les meilleures pour sa gouverne, l'accomplissement de ses devoirs et la préservation de ses droits.

"Notre civilisation repose sur la chrétienté, dont les deux grands principes sont les suivants:

"Tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de tout ton esprit et tu aimeras ton prochain comme toi-même."

"Sur ces principes repose toute loi.

"Dans l'espoir et afin que les lois que l'on édictera soient conformes à ces principes, je proclame l'ouverture de ce Capitole du Manitoba."

Sir James a évidemment voulu donner une haute leçon de sagesse aux législateurs manitobains.

* * *

Le gouvernement vient de choisir l'emplacement de trois villes, qui sont établies sur la nouvelle ligne que le Pacifique Canadien est actuellement à faire construire dans la province de la Saskatchewan, de Rosetown en allant dans une direction sud-est et traversant la voie du C.N.R. à Wartime. Ces centres nouveaux porteront les noms suivants: Havre, Lille et Mondou. Mondou est sans doute appelée à devenir la ville la plus importante des trois, parce qu'elle sera, pendant une certaine période du moins, le terminus de l'embranchement dans cette direction. Elle est ainsi nommée d'après le président de la compagnie "Québec and Western Canada Land Syndicate," et s'érigera au centre des trois milles acres de terre que possède cette compagnie dans la Saskatchewan.

* * *

A l'occasion de son retour de Rome, S. E. le cardinal Bégin a adressé à ses ouailles une lettre pastorale sur les conditions religieuses de la société canadienne, cettre remplie de précieux enseignements. Le vénérable cardinal met d'abord en garde contre les assauts directs où indirects dirigés contre le système scolaire de la province qui, "sans être parfait, dit-il, donne à l'Eglise et aux parents une place très appréciable et constitue parmi nous, l'un des remparts de l'ordre." Au nom du Pape, Son Eminence condamne l'établissement des cours de divorce au Canada; il s'élève avec non moins de vigueur contre le féminisme, le mauvais théâtre et le cinéma séducteur; il supplie enfin les fils de cultivateurs de cesser leur exode vers les villes.

Les récoltes dans l'Ouest

Pluie bienfaisante qui sauve la récolte.

Les pluies générales tombées la semaine dernière à travers tout l'Ouest ont fait un bien immense aux récoltes, assurant un rendement abondant dans les districts du nord et évitant un désastre en maints endroits où la sécheresse s'était déjà durement fait sentir. Les récentes journées de chaleur intense, venues à la suite d'une période sans pluie assez longue, avaient endommagé le grain dans certoines parties du pays et étaient à la veille de le faire ailleurs La pluie est arrivée au moment décisif dans la plupart des cas; elle est malheureusement venue trop tard dans certains districts, mais elle aura du moins écarté une faillite complète.

Le rapport officiel donne les chiffres suivants pour la chute de pluie sur les différents points: Edmonton, 0.04; Qu'Appelle, 2.68; Brandon, 1.58; Battleford, 3.10; Winnipeg, 0.02; Swift Current, 0.08; Moose Jaw, 0.47; Regina, 0.81; Saskatoon, 1.65; Prince Albert, 0.48; Yorkton, 1.35; Broadview, 2.02.

Récolte pleine de promesses dans l'Alberta.

Calgary, Alta.—Le cinquième rapport du *Calgary Herald* sur l'état des moissons de l'Alberta se lit en partie comme suit: "Les rapports de tous nos correspondants spéciaux d'un grand nombre de centres de l'Alberta sont d'accord sur les apparences toujours satisfaisantes de la récolte. Plusieurs rapports donnent à croire que l'apparence du blé, de l'avoine aussi bien que des autres céréales et graminées est la plus belle que nous ayons vue depuis des années. A Irricana, par exemple, les cultivateurs escomptent une récolte aussi fameuse que celle de 1915, tandis qu'à Delia et Besiker, 50 pour cent du blé est déjà en épis. Plusieurs correspondants remarquent que là où la terre est sablonneuse, l'humidité est suffisante pour mener la récolte à maturité. Le lin est en fleurs et l'avoine pousse rapidement. Grâce à la chaleur de ces derniers jours, qui s'est étendue à toute la province, toutes les moissons ont une croissance rapide.

L'absence de tout dommage appréciable de la grêle ou de tout autre fléau rend la situation des plus satisfaisantes. Même les sauterelles dont certains districts se voyaient menacés en sont disparues, grâce à des mesures de précaution prises pour les écarter.

C'est un fait acquis que la récolte de foin dans la province sera l'une des plus abondantes. C'est le cas surtout pour la partie nord. La province pourra même exporter du foin cette année. Il y aura aussi une grande quantité de fourrages verts.

"Il n'y a pas à l'heure présente disette de main d'oeuvre mais elle s'annonce pour le temps de la moisson."

Echos du Congrès de Gravelbourg

Ce qu'en dit le "Droit."

M. Charles Gautier, rédacteur en chef du *Droit*, consacre un premier-Ottawa au congrès de Gravelbourg. Après avoir donné un aperçu des travaux et cité les principales résolutions scolaires, notre confrère écrit en conclusion:

"L'Association Catholique des Canadiens français de la Saskatchewan, qui groupe la majorité de nos compatriotes de là-bas, et sous les auspices de laquelle avait lieu le congrès de Gravelbourg, est bien vivante si l'on en juge par ses actes; et dans la vie des associations comme des individus, ce sont les actes qui comptent. Ces actes tendent tous à assurer le triomphe de la cause française dans les domaines scolaire, religieux et économique. L'Association ne veut pas se reposer sur les lauriers déjà conquis; elle a pris des mesures au Congrès pour augmenter le nombre de ses cercles, accroître leur force, développer l'initiative et la bonne volonté de ses membres.

"A la nécessité de l'organisation et de l'union, il faut ajouter celle du bon journal, défenseur des intérêts nationaux et religieux. Les congressistes ne l'ont pas oublié aussi le "Patriote de l'Ouest" a-t il été à l'honneur pendant les troi jours du congrès. Son nom es venu naturellement sur toutes le lèvres et on a instinctivement compris qu'il était le nécessaire trait d'union entre les cercles et les membres de l'Association, auss bien que le promoteur et le défenseur de toutes les bonnes causes. Mgr. Mathieu lui a rendu un hommage mérité.

"Nos compatriotes de la Saskchewan peuvent aller de l'avant sans crainte du lendemain; ils ont en mains les instruments nécessaires au plein développement de leur vitalité nationale. Ils ont notre admiration et l'assurance de notre concours."

A propos d'une critique.

Nous avons beaucoup apprécié l'article sympathique qu'a consacré l'*Union*, d'Edmonton, à notre convention franco-canadienne et nous l'en remercions bien sincèrement. Nous avouons cependant ne pas bien comprendre sa réserve de la fin.

Notre confrère s'étonne—s'indigne même—de la présence à notre congrès d'un "élément de langue étrangère . . de l'élément étranger qu'on se serait le moins attendu à y recontrer."

Notre confrère nous a mal lu.

L'intervention du R. P. Schelbert, directeur général du "Volksverein" allemand, n'a pas la signification qu'il veut bien lui prêter. Elle était la plus naturelle du monde et n'a blessé les sentiments patriotiques de personne, pas même des soldats français mutilés qui se trouvaient au nombre des délégués. L'union de tous les catholiques de diverses nationalités sur le terrain religieux est trop conforme aux vrais principes chrétiens pour soulever de l'opposition dans une convention comme celle de l'A. C. F. C. Notre président général, M. Emile Gravel, a d'ailleurs justement fait remarquer que la question des langues était complètement en dehors de cette entente sur le terrain catholique. Et la résolution adoptée à ce sujet ne fait que confirmer un état de choses qui existe pratiquement depuis plusieurs années.

Le congrès des unions catholiques et nationales a eu lieu récemment à Chicoutimi avec un grand succès. Deux cents délégués y assistaient, représentant 124 *groupes et environ* 40,000 *ouvriers. La vitalité de ces unions et leurs rapides progrès sont de bon augure; on peut espérer que grâce à elles, notre pays sera bientôt en mesure de contrecarrer tous les mouvements dangereux qui tendent à la désorganisation sociale.*

La colonisation en Saskatchewan

Importance de la colonisation du point de vue franco-canadien — La "Western Colonization Association" — L'heure est favorable pour nous—Le secours attendu de la province de Québec — Ce que nous pourrions faire avec des capitaux.

Nous sommes heureux de publier, pour le bénéfice de nos lecteurs, de larges extraits de la causerie de M. S. M. Jean, gérant de la Compagnie Canadienne de Colonisation, de Régina, à la convention de Gravelbourg.

De toutes nos oeuvres, la colonisation est la plus importante. C'est la fondation de tout. Pas de colonisation, nos districts scolaires demeurent stagnants, nos paroisses ne se développent que très difficilement et notre influence, tant politique qu'économique, est insignifiante.

A quoi aboutiront nos sociétés nationales si nous ne colonisons pas? Mercier l'a dit: La colonisation doit être une religion. Pour nous, Franco-Canadiens de l'Ouest, elle est essentielle au plus haut point. Depuis quelque temps il se fait un grand travail pour la colonisation de l'Ouest, et si nous demeurons endormis pendant que les autres travaillent et s'organisent, nous serons fatalement perdus dans cette foule d'étrangers dont on nous inonde.

Vous avez lu sans doute dans les journaux qu'une organisation qui s'est donné le nom de "Western Canada Colonization Association," s'est formée il y a quelques semaines. Cette association a eu son origine à Medicine Hat et a pour fondateur le maire Brown de cette ville. Lorsque l'assemblée d'organisation pour la province de la Saskatchewan fut convoquée à Régina: "*All those interested in the welfare of Canada and the British Empire*" furent invités à se rendre à l'édifice du Parlement. Comme le seul mot de colonisation m'attirait, et aussi parce que j'ai à coeur le "Welfare of Canada," autant que la plupart des importés des Iles Britanniques ou des Etats Unis, je me suis fait un devoir d'assister à cette assemblée.

Après un long discours patriotique exposant la raison d'être de l'Association et l'importance de coloniser les vastes plaines de l'Ouest avec des sujets dignes du drapeau britannique, l'échevin McInnis, de Régina, lut une résolution préparée d'avance, nommant 40 personnes des différents districts de la province pour composer un comité qui serait charg de faire l'élection des officiers de l'association pour la Saskatchewan. Inutile de vous dire qu'il n'y avait pas de noms français sur cette liste. M. Gaston Pootmans, vice-consul de Belgique, et à cette époque également vice-consul de France, en fit la remarque immédiatement. Pour toute réponse, on nous demanda de nous rendre, le jour suivant, à une assemblée de ce comité. Nous nous y rendîmes et l'on nous ignora tout simplement. Nous en avons conclu que cette association était formée dans le but de faire l'importation des Anglais d'Europe, de l'Ontario et des Etats-Unis. Cependant, au mois de mai dernier, la *Presse*, de Montréal, publiait un article évidemment inspiré par la compagnie elle-même, dans lequel on lui prêtait presque l'intention de s'occuper aussi de l'immigration française, belge et suisse. Alors, pourquoi ont-ils refusé un Belge ou un Français sur le comité? Evidement, pour arriver à leur but, il ne leur fallait pas de "Frenchman"; cela les eût embarrassés auprès des financiers de l'Est.

L'heure est favorabe pour la colonisation franco-canadienne.

Ceux qui ne sont pas de notre race et de notre religion sont alarmés en constatant la façon dont se dépeuplent leurs districts. Dans son discours à Régina, M. Brown a admis que depuis vingt ans il est parti du Canada six millions d'habitants, alors que nous en avons reçu 3,500,000. Ceci prouve que l'émigration faite par les gouvernements à prix d'argent nous a donné des colons qui viennent au Canada pour y faire fortune et retourner au plus tôt dans leur pays. Ceci explique aussi l'inquiétude de ceux qui voient que le Canadien français s'établit dans l'Ouest pour y rester et finira nécessairement par y dominer.

Il est donc de la plus haute importance de ne pas nous laisser devancer par d'autres organisations et de travailler plus que jamais au succès de l'œuvre de la colonisation. La terre nous appartient: n'attendons pas que les étrangers viennent s'en emparer et s'installent là où les nôtres devraient construire des paroisses et ouvrir des cantons. C'est le temps d'agir, si nous voulons bénéficier du bas prix des terres. Plus nous retarderons, plus le terrain prendra de la valeur et plus il sera difficile de s'en emparer.

La colonisation des nôtres doit être immédiate, si nous voulons profiter du prix élevé des grains et des autres produits de la ferme. La Saskatchewan a droit au plus grand nombre de colons franco-canadiens, à cause du bas prix de la terre, de la fertilité du sol, de la proximité du marché et du nombre de centres français déjà établis.

Les comparaisons sont toujours odieuses; cependant les statistiques nous prouvent que pendant six années, l'état de l'Iowa, celui qui peut le mieux se comparer à la Saskatchewan, a produit une moyenne de 15.8 minots de blé à l'acre. Dans le même espace de temps, la Saskatchewan a donné un rendement de 18.1 minots à l'acre. Le terrain, dans l'Iowa, se vend de $250 à $450 l'acre; en Saskatchewan, pendant ces dix années, le plus cher s'est vendu $75 l'acre.

Beaucoup d'argent, de travail et d'énergie a été dépensé par nos différentes organisations pour décider nos compatriotes à venir s'établir dans les provinces de l'Ouest Canadien. Cependant notre population n'a pas augmenté en conséquence. Ce n'est pas tout de coloniser; il faut garder le terrain que nous avons conquis.

Vous n'avez pas d'idée du tort que peut faire un colon qui abandonne sa terre et qui quitte le pays pour cause de mécontentement. Le plus souvent, ce mécontentement est dû au manque d'encouragement qu'il reçoit de ses compatriotes. C'est l'un des plus grands obstacles que nous rencontrons au cours de nos tournées de propagande dans la province de Québec et les Etats-Unis. Je crois que l'A. C. F. C. devrait s'occuper d'organiser dans chaque paroisse un comité, sorte de chambre de commerce, qui s'intéresserait au bien-être de chaque colon, l'encouragerait de toutes manières et prendrait les moyens d'empêcher les colons, anciens et nouveaux, d'abandonner le pays.

Secours attendu du Québec.

Pardonnez-moi si je vous parle franchement; il me semble que nous sommes ici dans ce but. Le secours attendu du Québec deviendra peut-être plus encourageant dans l'avenir, mais jusqu'ici il n'a pas été ce qu'il devrait être. Je regrette de dire que le clergé catholique de la province de Québec ne néglige rien pour empêcher le

Canadien français de venir s'établir dans l'Ouest, sous prétexte qu'il y perdra sa langue et sa religion. Chose étrange, il ne paraît pas s'alarmer autant lorsque des paroisses presque entières abandonnent le pays pour aller peiner dans les villes manufacturières des Etats-Unis. Cependant, il me semble que dans l'Ouest nous n'avons pas de Noël Trudeau qui se font appeler Christmas Waterhole, ni de François Leblanc qui laissent à leur progéniture le nom de Frank White, pour ne citer que quelques exemples. Depuis bientôt quarante ans que j'habite dans l'Ouest j'en suis encore à avoir recontré un seul Canadien français qui ait anglicisé son nom ou qui ait refusé de parler français.

Au nombre de ceux qui se montrent généralement antipathiques à l'Ouest, dans la province de Québec, il faut encore citer les *notaires* et les dames.

Nous y avons cependant de bons amis de qui nous pouvons attendre beaucoup. M. Jean cite une lettre de M. A. Desilets, du *Bulletin de la Ferme,* de Québec, dont voici le passage principal:

"Pour ma part, me rappelant la parole qui a hanté tous les grands patriotes, à savoir que *la race canadienne-française doit jouer son rôle par tout le Dominion,* il me semble de la plus élémentaire logique que nous devons cesser de nous confiner dans les *limites* d'une province, bien belle et bien riche, mais qui s'est peut-être trop longtemps tenue à l'écart des autres provinces et qui a mérité souvent leur indifférence et parfois leur mépris dans la représentation au fédéral. J'estime que pour exercer l'influence dont notre race a les merveilleuses *capacités, nous* devrons être représentés, dans chaque province, par des groupes énergiques et compacts comme ceux qui *se forment* de place en place dans l'Ouest."

Nous avons un bon ami dans la personne de S. G. Mgr. Forbes, évêque de Joliette. Grâce à lui et à la majorité de ses curés, son diocèse nous a fourni les meilleurs colons. Mgr. Forbes et ses prêtres ont compris que ce que nous demandons, c'est simplement le trop-plein de leurs paroisses, les miettes qui tombent de leur table; ils ont compris qu'il est cent fois préférable que ceux qui doivent se déplacer se dirigent vers les riches plaines de l'Ouest, au lieu de se lancer dans le tourbillon des grandes villes américaines et canadiennes.

Comment procéder.

Il y a, dans nos centres franco-canadiens, des terres appartenant à des gens qui ne sont pas de notre race ni de notre religion. D'une façon générale, ces gens, qui ne se sentent pas chez eux, sont prêts à sacrifier leurs terres pour aller dans des districts plus avantageux à leur point de vue. D'autre part, beaucoup de cultivateurs venus de toutes les parties de l'Europe centrale se sont accumulé ici une petite fortune et désirent retourner dans leur pays. *Tous* ces fermiers nous offrent leurs terres à des conditions très raisonnables. Avec du capital, nous pourrions acheter ces terres, faire le premier paiement et revendre *au colon* avec un profit minime, mais suffisant, tout en gardant une réserve pour l'aider à ensemencer et à récolter. Le profit que nous ferions sur la vente servirait à payer des frais d'*administration*: inspection, propagande, etc.

Les temps *sont changés*. Le *colon* d'aujourd'hui refuse de faire les sacrifices qu'ont fait les anciens, et il n'a *pas tort*. De tous côtés on lui *offre* de l'aide. Dans les villes, les *salaires sont* élevés; le cultivateur et le fils de cultivateur dont les moyens pécuniaires *sont limités* choisissent ce qui est le plus à leur portée.

Nos amis les Anglais sont plus pratiques que nous. Les promoteurs de la Western Colonization ne de*mandent pas des souscriptions* de capital pour lancer cette compagnie qui *rapportera* des revenus. Ils demandent des dons; leur intention est de prélever des dons jusqu'au *montant* de $1,500,000. Dans l'espace d'un mois, ils ont recueilli plus de $300,000. Cette année, ils dépenseront $750,000 et le même montant l'année prochaine.

Si nous avions cette somme à notre disposition, je vous garantirais dix députés au Parlement provincial dans cinq ans! Songez quelle serait notre influence! Les politiciens fléchiraient le genou devant Sa Majesté la langue française.

NOUVELLES DE PARTOUT

MEDICINE HAT, Alta.—R. B. Pyper, mécanicien, et Wm. Jackson, contremaitre de la ville, sont morts des suites des brûlures reçues dans un regard d'égoût par une explosion de gaz.

DOORN, Hollande.—L'ex-impératrice est très malade, au point qu'on n'a pu l'informer de la mort de son fils le prince Joachim.

TRENTON, N.J.—D'après un rapport fait par un directeur d'asile d'aliénés, la planchette "ouija" menace d'augmenter le nombre des patients dans les hôpitaux d'aliénés.

HALIFAX, N.B.—Les élections provinciales en Nouvelle-Ecosse ont eu lieu hier. Tous les sièges *ont été chaudement contestés*. En plus des *candidats libéraux* et conservateurs il y avait un bon nombre d'ouvriers et de fermiers.

EDMONTON.—L'Alberta aura besoin de 5,000 hommes, en plus de ceux qui se trouvent déjà dans la province, pour l'époque de la moisson. On compte que l'Est pourra fournir ce surplus de main-d'oeuvre.

WHITBY, Ont.—Une vache Shorthorn écossaise importée de deux ans avec son veau, s'est vendue $5,200. Cent-six vaches ont été vendues à cette vente de Shorthorns écossaises, la plus considérable qui se soit jamais tenue sur le continent américain. Le *prix* moyen a été de $1,109 et le produit total a donné $130.000.

WINNIPEG—Le maire Brown, de Medicine Hat, en route pour l'Est, déclare qu'un million de dollars est actuellement assuré à la "Western Canada Colonization Association."

PARIS — William Vanderbilt, le financier américain bien *connu*, est *mort* à Paris où il séjournait depuis quelque temps.

REGINA—Un cyclone qui a duré vingt minutes a détruit plusieurs maisons et écuries à Frobisher, dans le sud de la *province*. Deux personnes sont mortes et un bébé est disparu.

MEDICINE HAT, Alta.—Les usines de la "Saskatchewan Bridge et Iron Co.," un établissement *qui représentait* un capital d'un quart de million, ont été complètement détruits par un incendie.

WINNIPEG—Un pressentiment qu'c'était dans l'Ouest qu'il devait trouver son bonheur a conduit Arthur Mull, du *Michigan*, *jusqu'à* Winnipeg en quête d'une épouse. Il s'est annoncé dans un des quotidiens de la ville. A la suite de cette annonce il a connu Mlle. Constance Woods, âgée de 21 ans, dans les bureaux du journal et le même *soir à 7 heures il* l'épousait. Il est âgé de 35 ans.

PARIS—On célèbrera le 4 septembre prochain le cinquantième anniversaire de l'établissement de la Troisième République. Ce sera un jour de fête nationale. Le programme de la journée n'est pas encore fixé, mais des nouvelles officielles comportent qu'on célèbrera cette fête plus brillamment que le 14 juillet.

Des nouvelles de Rambouillet confirment, selon le "Journal," *une amélioration* sensible de la santé de M. Deschanel. Il est probable que le *président reprendra ses fonctions présidentielles* en septembre, à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de la République.

PARIS—Selon les journaux parisiens, le projet du ministre de la guerre relatif au service militaire prévoit l'appel chaque année en avril des hommes de vingt et un ans *pour* une durée de deux ans.

QUEBEC—Sir Lomer *Guin dévoilera* le six septembre prochain, le monument Cartier, à Québec. La liste des souscriptions est ouverte depuis quelque temps et de nombreux citoyens ont souscrit.

Cette *année* les pèlerins qui vont au sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré sont plus nombreux que *jamais et* toutes les *maisons* du village sont remplies de visiteurs.

GRAND RAPIDS — Mme. Alethe Wheeler, Grand Rapids, linotypiste *l'emploi* du bureau de *publication* gouvernemental à *Washington*, a annoncé sa *candidature* pour la nomination républicaine à la convention du cinquième district dans le Michigan. "*Je suis une travailleuse*, a-t-elle déclaré, et *je suis d'avis* que les femmes qui travaillent devraient *avoir* comme les autres quelqu'un qui les représente."

EN FAMILLE

Légende de la vallée de Qu'Appelle

Je suis celui qui l'aima d'amour suprême, celui dont l'oeil émerveillé s'éprit du charme de sa jeunesse en fleur et qui, grâce à elle, goûta le monde avec ivresse.

C'est moi, Ononwitha, qui entendis la voix mystérieuse dont parlent les chasseurs au pâle visage; Ononwitha dont l'aventure valut le nom de Qu'Appelle à cette blonde vallée.

Doucement elle avait murmuré à mon coeur anxieux: "Quand, de sa lèvre incertaine, l'été des sauvages sourira, reviens sur le lac tranquille. La musique de tes rames agiles, je serai la première à l'entendre; je serai la première à courir sur la grève pour mettre ma main dans la tienne et t'accueiller avec des mots d'amour. Et tu m'emmèneras dans ton pays—ta femme pour toujours."

L'automne n'avait pas encore dévêtu les hauts arbres, l'âpre gelée n'avait pas encore mordu les feuilles frémissantes, qu'impatient de posséder, d'appeler mienne cette reine de toutes les beautés du Nord, je partais. . .

Sans arrêt ni soir ni midi, à travers le jour et la nuit, je marchai, marchai jusqu'à ce que j'atteignisse les grandes eaux, pour lancer sur leur glace mobile mon canot.

Ah! les longues heures! Ah, les longues lieues qu'il fallut franchir! Mon coeur fiévreux volait devant moi, devançant la distance et les jours; il volait, plus rapide que la lame de mon aviron—et pourtant jamais aviron léger ne laboura plus prestement le lac, tant il était avide, mon coeur, de brûler sa flamme près de sa promise, et de voir dans ses yeux s'éveiller l'amour.

Et les jours coulaient, coulaient, interminables, le long du fluide chemin. La moitié de ma vie me semblait s'étirer devant moi jusqu'à l'aurore où je dirais enfin: "Un jour, et je ravis ma reine."

Il vint, ce jour. . Joyeux et rêvant, au gré des vaguelettes de moire je voguais, quand soudain—ô douceur! ô mystère!—des rives ombreuses une voix monta, prononçant tendrement mon nom. . . "Qui est-ce? . . ." fis-je. Silence. . . Le bruit de mon aviron s'arrêta dans l'air, mon oreille se tendit. . . .

Dominant l'harmonieux duo des pins et de la brise, l'étrange voix m'appelle encore—voix de femme qui à travers le crépuscule glisse, légère comme le battement d'aile d'un papillon, éthérée comme le souffle d'un ange. . .

Me pencher . . écouter encore . . Oui, c'est bien mon nom que répète l'immatérielle voix. "Qui appelle? . . . Qui appelle?" . . Crié-je cette fois, éperdu, dans la pittoresque langue apprise des Robes Noires.

Nulle réponse. Seul de rive en rive, de colline en colline, l'écho plaintivement interroge à son tour: "Qu'appelle? . . . Qu'appelle? . . Qu'appelle?"—tandis que la vibration prolongée de mon cri en tous sens perce la nuit, et que la lune, pâle spectre glacé, silencieusement se dresse à l'horizon. . .

Non, je ne veux pas revivre ces funestes moments où mon épouvante croissante vit les feux de la mort luire sur le rivage, où les gémissements de toute la tribu de part en part transpercèrent mon âme. . .

O parole impuissante! Jamais tu ne sauras redire la torture et l'angoisse qui de cette heure s'installèrent en ma vie!. . . Je compris tout. Je me précipitai vers elle, cette reine des femmes, ma promise, et à insatiables et âcres traits, je contemplai la suprême beauté de son noble visage, ses yeux à jamais clos, ses lèvres que nul sourire n'entr'ouvrirait plus. . .

Mort! . . Mort! . . Unique et triomphante rivale du malheureux Ononwitha! . . Une tempête de douleur assaillait tumultueusement mon coeur, le désespoir hurlait en moi sa plainte farouche, quand à travers l'opaque nuit où je gisais inerte, ces mots me parvinrent, imprécis et lointain: "Deux fois elle t'appela. . ."

Je tressaillis, et sur la morte me penchant: "Quand?" sanglotai-je, dément. "Avant que ses douces lèvres comme la fleur captive ne se ferment à jamais, deux fois elle prononça ton nom, dirent les femmes, ses amies. C'était à l'heure de la lune levante. . ."

Sur les lacs déserts, il ne vole plus, mon canot léger, car elle n'est plus là, celle dont le charme vainqueur rayonnait sur l'onde limpide.

Les visages pâles, le long de ces rives fleuries, ont bâti leurs villages. Ils proclament Belle des belles l'opulente vallée, ce pendant que le soir, assis autour du bivouac, les voyageurs racontent qu'à l'heure silencieuse où la lune dore le sommet des collines lointaines, on entend s'élever le murmure de soupirantes voix.

Les visages pâles aiment le mystère des lacs hantés, et à leur coupe magique, de loin, ils viennent s'enivrer.

Pour moi, le jour, la nuit, l'heure, les saisons dorment dans l'oubli. Rien n'occupe mon coeur brisé, que ce fatal récit qui rappelle pourquoi les hommes blancs ont nommé la vallée "Qu'Appelle."

ANNETTE SAINT-AMANT.

(*Adapté de l'Anglais.*)

Comment Recevoir.

La personne à qui l'on fait une visite doit rendre politesse pour politesse, se lever à l'arrivée de la personne qui entre; aller avec prévenance au-devant d'elle; la faire asseoir sur le siège le plus commode; la placer près du feu s'il fait froid, en un mot, user de toutes les attentions possibles, surtout si c'est une dame.

Ces préceptes et ceux qui vont suivre s'appliquent au maître comme à la maîtresse de la maison.

On doit éviter de s'occuper des soins du ménage pendant que l'on a du monde chez soi. Si l'on est forcé de travailler, on en demande auparavant la permission.

Une jeune personne ne doit pas se mettre à lire quand des amis sont en visite chez des parents. Il se peut que la conversation ne l'intéresse pas, mais elle ne doit pas le laisser soupçonner; si elle travaille elle doit avoir l'air d'écouter ce que l'on dit avec quelque intérêt.

Dans tous les cas, il faut traiter les personnes qui nous visitent avec une politesse bienveillante. Quand elles causeraient quelque dérangement, rien dans l'accueil qu'on leur fait ne doit leur apprendre que leur visite est inopportune, et qu'on les prie de l'abréger le plus possible.

Si l'on reçoit une lettre pendant qu'on a du monde, on ne doit la lire que dans le cas d'urgente nécessité, mais après en avoir demandé la permission aux personnes présentes; encore doit-on se retirer un peu à l'écart.

Les personnes à qui l'on fait visite sont tenues de reconduire celles qui les visitent, au moins jusqu'à l'escalier.

La politesse exige que l'on rende toutes les visites que l'on reçoit; cependant entre proches parents et entre amis comme c'est un plaisir réciproque, il est mal de compter les visites.

RECETTES

Omelette aux pommes de terre.

Prendre trois oeufs pour quatre personnes; séparer les blancs des jaunes, battre les blancs en neige, délayer une cuillerée à café de farine dans chaque jaune d'oeuf. Peler trois pommes de terre assez grosses et les râper finement. Mêler les blancs battus avec les pommes de terre râpées; saler le tout. Verser dans une poêle graissée et faire cuire sans remuer, comme une crêpe épaisse; retourner au bout de sept à huit minutes et laisser cuire le second côté comme le premier. Servir bien chaud.

Petites galettes.

Prendre, par parties égales, de la crème fraiche et de la farine, puis une petite cuillerée de sel; bien mélanger le tout; ajouter un peu de farine si la pâte est trop molle. Etendre cette pâte avec le rouleau, de façon qu'elle soit très mince; couper des rondelles avec un verre, piquer ces rondelles avec la pointe d'un couteau et mettre à four tiède, sur la plaque même du four. Retirer lorqu'on les trouve suffisamment dorées.

Pour redonner du brillant au marbre, on humecte un morceau de velours de quelques gouttes de pétrole et on frotte.

Pour ivoirer les statuettes en plâtre il faut, après les avoir soigneusement nettoyées, les tremper dans un bain de paraffine fondue dans lequel on a râpé et fait fondre assez de cire jaune pour obtenir la teinte de l'ivoire.

Aide-toi le ciel l'aidera.

Une petite fille qui s'appelait Jeanne avait lu dans un livre: aide-toi le ciel t'aidera. Elle avait mal compris ce proverbe et l'appliquait mal. Au commencement de l'année elle avait dit à ses parents qu'elle aurait de bonnes notes et apporterait beaucoup de prix pour leur faire praisir. En disant sa prière, elle n'oublait jamais de demander au Bon Dieu de l'aider, afin de tenir sa promesse et de devenir bien savante. Mais sitôt en classe, cette petite fille étourdie, causait, faisait rire ses compagnes, aussi ses leçons n'étaient pas sues, ses devoirs étaient mal écrits ou bien pas finis, et quand arrivait la fin du mois, Jeanne était toute surprise de n'avoir pas fait de progrès, d'être toujours la dernière, et découragée elle accusait le ciel de ne l'avoir pas aidée. Je ne veux pas faire comme elle, car je sais que pour s'instruire il faut se donner la peine de travailler. Je vais bien étudier mes leçons, bien m'appliquer à mes devoirs, écouter attentivement les leçons de Maman et j'espère que j'arriverai à posséder une bonne instruction; parce que j'aurai fait des efforts et que puisque je me serai aidée, le ciel m'aidera.

COLIBRI.

Fenn, Alta.

Un homme sage ni ne se laisse gouverner, ni ne cherche à gouverner les autres; il veut que la raison gouverne seule et toujours.

* * *

Les choses les plus souhaitées n'arrivent point, ou, si elles arrivent, ce n'est ni dans le temps, ni dans les circonstances où elles auraient fait un extrême plaisir.

* * *

Donner, c'est agir, ce n'est pas souffrir de ses bienfaits, ni céder à l'importunité ou à la nécessité de ceux qui nous demandent.

Ça et là

"Huit années de journalisme catholique, écrit la Liberté, ont contribué à nous enlever les quelques naïvetés qui nous restaient sur la facilité de faire une oeuvre de presse comme la nôtre; nous savons qu'un rude travail sera nécessaire pour atteindre le millier d'abonnés que nous n'atteignons pas et que nous devrions atteindre, mais nous y mettrons l'endurance voulue. Si nos abonnés actuels voulaient seulement nous donner un petit coup de main, ce serait chose facile, mais un petit coup de main dérange et, dame, se déranger, ça coûte."

* * *

Ou la Société des nations sera chrétienne ou elle ne sera pas. Ou le Pape promulguera ses arrêts pour atteindre les consciences ou ils tomberont misérablement dans le vide et l'impuissance.

* * *

La paix est supposée être rétablie dans le monde et cependant on se bat encore en Pologne, en Ukraine, dans la Russie du Sud, en Arménie, en Syrie, en Mésopotamie. La Société des nations n'est pas encore en état d'imposer ses volontés.

* * *

Les députés fermiers et indépendants au Manitoba ont uni leurs forces et se choisiront un chef. Ils ont résolu de former un groupe distinct et ne veulent pas appuyer le gouvernement Norris qui va se trouver en assez singulière posture.

* * *

Aux pessimistes qui affirment que le Canada est pratiquement en banqueroute par suite des obligations énormes qu'il a contractées durant la récente grande guerre, il convient de rappeler que la richesse nationale de notre pays s'élève à $16,000,000,000 au moins. Le Dominion doit à peu près $4,000,000,000, en ajoutant à la dette fédérale les obligations des provinces et des municipalités. Le chiffre de $16,000,000,000 ne comprend que la richesse actuellement disponible et non les inestimables richesses canadiennes encore inexploitées. Ayons donc foi dans l'avenir quant aux destinées de notre patrie canadienne.

Souscription en faveur du Collège de Gravelbourg.

Nous avons reçu pour l'oeuvre du Collège de Gravelbourg:
De M. Louis Schmidt, Saint-Louis $5.00

La Commission du blé paie une avance de 30 sous par minot.

La Commission du blé a décidé de payer immédiatement 30 sous par minot pour les certificats émis lors de la vente de la dernière récolte. Les certificats doivent être envoyés soit à Winnipeg, soit à Toronto, suivant leur désignation. Ce paiement anticipé représente une partie de l'argent qui revient aux fermiers, pour leur blé, en plus de l'argent, comptant qu'ils ont déjà reçu au moment de la livraison. Aucun paiement ne sera fait sans la présentation des certificats et ceux-ci seront ensuite retournés à leurs propriétaires.

M. Calder va en Angleterre.

OTTAWA—L'hon. J. A. Calder sera absent de la capitale pendant au moins deux mois cet automne. Le 11 août il s'embarquera pour l'Angleterre, où il ira visiter les bureaux d'immigration du Canada. Immédiatement après son retour il fera un voyage dans l'Ouest. Il pourra alors siéger à la commission des ministres qui enquêtera à cette époque, dans l'Ouest, sur les questions de tarif.

Les projets de M. Mackenzie King.

OTTAWA—L'hon. Mackenzie King, chef de l'opposition, a lancé un appel à ses partisans, leur demandant de combattre les candidats du gouvernement aux prochaines élections partielles. M. King a ajouté qu'il entreprendrait prochainement une tournée politique à travers l'Ontario et prononcerait des discours dans six villes différentes. Plus tard, probablement en septembre, il se propose de visiter l'Ouest et il terminera sa campagne oratoire par les Provinces Maritimes.

Dix fois mieux que la gazoline

Le Dr. Pasticci, éminent chimiste italien, a découvert une méthode de produire l'hydrogène liquide à bon marché. Cet élément peut être employé comme combustible pour les automobiles. Un gallon suffirait pour permettre à la voiture de parcourir une distance de 250 milles.

A propos de sècheresse en Saskatchewan

Les journaux de l'Est publient l'utile avertissement que voici:

Nous avons appris de source certaine que des financiers de Québec s'intéressaient au placement des Canadiens français dans certains districts de Swift-Current où l'on voudrait placer un grand nombre des nôtres.

Or nous croyons de notre devoir dans l'intérêt des Canadiens Français et dans celui des financiers eux-mêmes de les prévenir du danger que voici:

Il est une partie de la Saskatchewan exposée aux sécheresses et dans laquelle se trouve inclus le district de Swift-Current; l'expérience des années passées le prouve suffisamment sans qu'il soit nécessaire d'insister sur ce point. Cette année semble promettre beaucoup, mais ne change rien de l'expérience des années précédentes et sur lesquelles en toute prudence il faut se baser pour porter un bon jugement.

Il y a dans cette même province de Saskatchewan, d'immenses districts qui, jusqu'ici, n'ont pas eu à souffrir des inconvénients d'une sécheresse parfois ruineuse, ne serait-ce pas plutôt vers ces districts qu'il faudrait conduire les nôtres où ils seraient assurés du succès? Et si nos financiers avaient de l'argent à placer, ce seraient précisément ces endroits qu'ils devraient choisir. La réussite du colon fera celle du financier lui-même.

Nous tenons donc à prévenir nos Canadiens français malgré les avances alléchantes peut-être qui seraient faites, de se défier. Si nos compatriotes veulent se placer avantageusement, ils feront mieux de s'adresser non à de vulgaires agents qui cherchent avant tout leur avantage, mais à ceux qui, se désintéressant de la question d'argent, cherchent premièrement l'intérêt de nos fermiers Canadiens français.

Nous avons vingt années d'expérience dans l'Ouest et toujours nous avons travaillé au plus grand intérêt des Canadiens, et c'est avec plaisir que nous donnons gratuitement les renseignements qui nous sont demandés et que nous dirigeons les nôtres sur les meilleurs terrains dans les grands centres canadiens français déjà existants. De plus il y a à Régina une société Catholique Canadienne française qui s'occupe spécialement des intérêts des nôtres dans la province de Saskatchewan et c'est bien à elle que financiers et colons devraient s'adresser pour le plein succès de leurs entreprises pour l'achat des terrains améliorés, car elle est très bien organisée à cette fin.

Ceux qui voudraient plus de renseignements sont priés de s'adresser à Monsieur l'abbé Rabard qui s'occupe spécialement de cette question.

Adresse: M. l'abbé RABARD.
Trois-Rivières, P.Q.

REGINA—La "Saskatchewan Teachers' Alliance" travaille énergiquement à faire entrer dans son organisation chacun des 6,000 instituteurs et institutrices de la province. Elle entreprendra une campagne dans les districts ruraux le 1er septembre.

PORTAGE LA PRAIRIE—M. Arthur Meighen a accepté l'invitation d'assister à une réception qui sera donnée en son honneur le 2 août par les citoyens de la ville. Un congé civil sera déclaré ce jour-là et Portage la Prairie sera la première ville de l'Ouest à saluer le nouveau premier ministre.

PARIS.—Le *Matin* appelle l'attention sur l'augmentation récente de la navigation aérienne et dit qu'il y a eu 372 vols entre Paris et Londres pendant le mois de juin.

QUEBEC—Le sixième congrès des Médecins de Langue française de l'Amérique du Nord aura lieu à Québec les 9, 10 et 11 septembre prochain.

EDMONTON.—La compagnie de la Baie d'Hudson va utiliser les terrains vacants, qu'elle possède dans cette ville à la construction d'un groupe d'habitations privées. L'entreprise est considérable: il s'agit de plusieurs centaines de maisons d'un prix moyen de près de 6,000 chacune.

MONTREAL.—M. Gaston Menier, député de la Seine-et-Marne, propriétaire de l'île Anticosti, dans le Saint-Laurent passe l'été dans cette île avec sa famille et surveille en même temps ses nombreux intérêts au Canada.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 15

par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

(Suite)

Philibert grimpe sur les poutres. Dans la forêt Marie-Christine, les sapins et les mélèzes lui ont appris à grimper. Il atteint le faîtage, pousse une tuile et voit le ciel bleu. Il agrandit l'ouverture et le voici sur le toit. Il examine les alentours. A côté du bâtiment une meule de foin se dresse. Pour l'atteindre, il suffit d'un saut. Un saut hardi? il sait sauter. Un saut, fr . . . il est libre. Et la meule bousculée, dégringolant avec lui, le dépose sur le sol doucement et moelleusement. Aussitôt il court à la porte. L'oncle Thomas a laissé la clé dans la serrure. On ne saurait penser à tout. Un tour de clé, deux tours de clé, ce Philibert rentre, avec le soleil.

Annette et Catherine, qui ne l'ont pas vu sortir, le voient devant la porte ouverte. Il a les yeux illuminés, et du foin dans les cheveux, et du foin sur les habits.

—Miracle! miracle! Philibert a regardé la porte, et la porte s'est toute grande ouverte.

Philibert a beau protester et raconter sa sortie. Personne ne l'écoute et le miracle est acquis. C'est le second de la croisade; un par jour, ce n'est pas rien. Mais les dormeurs n'ont pas bronché. Catherine sermonne son frère:

—Tiénon, Tiénon, il faut venir.

—La paix! la paix! J'ai trop sommeil.

—Tu es gros, mais tu es gentil. Me laisseras-tu partir seule?

—Pars si tu veux. Pour moi, je reste.

Un terrible combat se livre dans le coeur de la petite fille entre la famille et Dieu. Elle pleure; qui l'emportera? Ma foi, tant pis, ce gros Tiénon est tout empêtré dans sa graisse. Jamais, avec ses lourds mollets, il n'aurait traversé la montagne. Elle le soupèse d'un regard et l'abandonne avec mépris. Son choix est fait: elle est à Dieu.

Sur sa couche de foin, Tiénon s'est retourné paresseusement vers le mur. Christophe a tâté son col sale: lui non plus n'ira pas plus loin; on fripe; on froisse trop de linge dans les marches. Emmanuel se perd dans la paille; il est l'incrédule de la troupe, il se moque du tiers et du quart, et son zèle qui ne fut jamais vif est déjà tout refroidi. Saturnin est mou comme une bouse, mais il subit les influences. Catherine était si gentille, tout l'heure, en bousculant son frère, qu'il se décide à la suivre. Sur les quarante deux croisés, il en est déjà quinze qui se déclarent vaincus d'avance, et sur ces quinze, entendez-vous, pas une fille aux cheveux longs, rien que des gars trapus, dodus, râblés et faits pour la bataille. Mais dans combien de coeurs virils une croisade dura-telle plus d'un jour?

Avec ses vingt-sept fidèles, dont dix-neuf portent des jupons. Philibert sort de la grange. Ils envahissent la fontaine, empoignent le tuyau à pleins bras, se débarbouillent, s'éclaboussent, s'ébattent comme des canards dans une mare. Sentir l'eau fraîche sur la peau, c'est boire le matin clair à la façon des fleurs des champs qui reçoivent dans leurs corolles le plus pur de la rosée. Et si l'on n'a pas de serviette, le soleil est là pour sécher.

—Où est le Mont-Cenis, Philibert?

—C'est la montagne qui nous regarde. On voit les lacets de la route.

—Et Rome, Philibert, est-ce loin?

—Rome est derrière, c'est certain. On ne peut pas la voir d'ici. Mais du sommet on la verra. Et maintenant, en avant! Le soleil est déjà haut. Ne perdons pas une minute.

Annette le tire par la manche. Elle a le coeur gros et les yeux en larmes, ses beaux yeux couleur de gentiane.

—Est-ce qu'on ne mangera rien, Philibert, avant de partir pour Rome?

—Mais si, mais si, on mangera. Il a répondu sans hésitation, pour consoler sa petite soeur et par esprit d'équité. Un chef doit ravitailler sa troupe avant de la conduire au combat. Oui! mais qui lui donnera-t-il à manger?

Or, de l'étable voisine, sort, majestueuse, une commère, avec une jarre de lait qu'elle tient précieusement des deux mains, du lait mousseux, couvert de crème, tiède encore des tétines de la vache. Philibert s'approche d'elle et bien gentiment la salue:

—Voulez-vous leur donner à boire? Ce sera pour l'amour de Dieu.

—Le lait de mes vaches, garnement! Je le débite à Lanslebourg. Il n'y en a pas une seule goutte pour toi ni pour tes camarades. Vous avez fait hier trop de bruit, et bu et mangé pour huit jours.

Mais Philibert répète, comme si elle ne l'avait pas entendu:

—Pour l'amour de Dieu, madame voulez-vous leur donner à boire? On mange et l'on boit tous les jours.

—Qu'est-ce que ces mendiants-là? Des effrontés, des malappris. La mendicité est interdite sur toute la commune, méchant drôle.

Et, pour la troisième fois. Philibert demande l'aumône:

—Madame, il faut leur donner à boire, pour l'amour de Dieu qui nous a promis le pain quotidien. Car ils ont un long chemin à faire.

Surprise de cette insistance, stupéfaite et furieuse, la commère lève le nez sur ce petit pauvre de rien qui ose la braver en face et qui prononce le nom de Dieu comme celui d'un parent proche. Et dans les yeux de Philibert elle voit une flamme briller qui pourrait bien être, en effet, une flamme divine et qui vient la réchauffer comme ferait un verre de vieille eau-de-vie.

—C'est bon, c'est bon, marmonne-t-elle, subjugée et retournée. Mais que me bailleras-tu en échange?

—Nous dirons au pape à Rome qu'une femme de Pierrelongue nous a nourris par charité. Et pour sûr il vous bénira.

—Vous irez le dire au pape! répète la vieille émerveillée.

Elle ne doute pas un instant que ces enfants n'aillent à Rome lui faire de la publicité. Elle prend chez elle une tasse, une tasse avec des fleurs—A qui le tour? A toi, petiote.— Et c'est Annette qui commence à vider la jarre de lait. Et le lait mousseux lui laisse autour des lèvres une belle paire de moustaches blanches. Après Annette, c'est Catherine, et après Catherine Claudine, et après Claudine Sylvie; Symphorien veut lui succéder.

—Les filles d'abord, commande Philibert Et après ce sera Jean-Baptiste, parce qu'il est le plus petit.

Car il protège la faiblesse. A la quinzième fille, voilà que la jarre est vide et la vieille veut s'en aller.

—Il reste encore tous ceux-ci qui ont faim et soif, dit Philibert.

—Mais il ne reste plus de lait.

De nouveau, elle regarde le jeune garçon et de nouveau elle sent dans son corps rugueux, tout noueux et tout desséché, une flamme se répandre, une belle flamme de vie.

—Je confesse que j'ai menti, explique-t-elle simplement. Il me reste une vache, la Fanchette, qui n'est pas encore traite.

Elle va traire Fanchette; il y aura du lait pour tous et Jean Baptiste qui allait pleurer fait une grimace de plaisir. Et quand tous ont vidé leur tasse, il en reste une tasse encore.

—C'est toujours ça, constate la vieille.

—Mais Philibert n'a pas bu, s'écrie la petite Annette.

—Je n'ai pas soif, dit Philibert.

—La petite a raison, pardi. . . approuve la vieille malgré elle. Buvez, buvez, c'est votre part. Et n'oubliez pas d'aller dire au pape de Rome que j'ai trait la Fanchette aussi.

Quand Philibert a vidé sa tasse, il ne reste pas une goutte de lait, comme si les vaches avaient prévu le nombre des croisés.

Mais voilà que d'autres enfants, sur le seuil de la grange ouverte, apparaissent tout à coup. Tiénon a flairé la pitance. Il a belles joues pleines et rouges comme une pomme d'api, et une petite bouche ronde en cul de poule.

(A suivre)

Mentionnez le "Patriote" à nos annonceurs

Jules Lemaitre et Henry Bordeaux

Ces deux noms, d'écrivains bien français, viennent de se réunir sur la couverture d'un livre savoureux.

Elu, l'année dernière, à l'Académie française, à la succession du critique *des Contemporains*, le romancier de la *Maison* devait, selon la coutume, prononcer l'éloge de son prédécesseur. Il se plongea avec délices dans l'œuvre multiple et touffue, que ce Jules Lemaitre, aux allures toujours nonchalantes et paresseuses, a su élever dans une langue admirablement nuancée. De ces cinquante volumes, il tira les matériaux d'un discours qui, malgré un méritoire effort de raccourci, gardait encore les proportions d'un livre. "Je ne sais pas sauter dans les cerceaux," s'en est-il excusé spirituellement. Malgré le tour piquant de cette explication, Henry Bordeaux a dû cependant se résoudre à mutiler son travail, et l'Académie Française, au jour de la réception qui se célébra voici trois semaines, n'en a entendu que les fragments, d'ailleurs harmonieusement agencés.

Mais le discours primitif n'est pas perdu. Le voici qui paraît en librairie, nourri de quelques détails supplémentaires et éclairé de quelques illustrations.

Jules Lemaître évoqué par Henry Bordeaux,c'est une heureuse alliance de talents et de caractères. Encore que les deux écrivains soient séparés par de profondes dissemblances, un trait commun les unit dans l'âme et dans le style: tous deux sont intimement et purement français.

Aussi, l'autre jour, au Palais Mazarin, le grand amphithéâtre avait-il peine à contenir l'auditoire amicalement affriandé, qui tenait à recueillir, sur les lèvres d'un auteur éminemment sympathique, l'éloge d'un maître universellement regretté.

Bien qu'Henry Bordeaux, comme toute individualité nettement définie, ait ses détracteurs, il est goûté d'un immense public. Il attire, et conquiert par ses idées claires et saines, autant que par la limpidité colorée de sa langue. Et la même bonne fortune échut à Jules Lemaitre. Malgré la bravoure tout à la fois souriante et passionnée qui, plusieurs années durant, jeta ce dilettante au plus fort de nos querelles politiques, il acheva sa carrière au milieu de l'amitié générale. C'est que, dans la crise intérieure qui, voici quelque vingt ans,déchira l'opinion française, et arracha cet ironique homme de lettres à son cabinet de travail, Jules Lemaître avait incontestablement, interprété, et défendu l'âme de la France. Et, finalement, en dépit des victoires momentanées de l'esprit anticlérical et révolutionnaire, la France, quand Jules Lemaître s'éteignit, retrouvait son âme.

Il mourut, le 5 août 1914, en pleine mobilisation, dans son village natal, entre les mains de son vieux curé. Henry Bordeaux retrace avec une mélancolique émotion, l'enterrement solitaire de cet homme qui, en d'autres jours, eût traîné toute une élite et tout un peuple à ses funérailles. Mais, sur sa tombe endormie dans un petit cimetière de campagne, il montre la croix qui veille et, sur cette croix, en guise de couronne, il dépose cette simple phrase, empruntée au testament du disparu: "Je meurs dans la foi catholique".

Car c'est bien ainsi que mourut Jules Lemaître. La foi qui enveloppa, et forma son adolescence et dont il avait toujours gardé un souvenir attendri et respectueux, vint auréoler ses derniers jours. A l'heure même où la jeunesse de France, unie dans un entraînement de viril enthousiasme,—auquel avaient contribué ses campagnes patriotiques— passait par le confessionnal et la Table Sainte, pour marcher à l'ennemi, l'illustre écrivain avouait ses fautes et recevait son Dieu.

C'est bien l'image de notre patrie, avec ses retours et ses sursauts de foi, qui, chez les jeunes en plein essor comme chez les vieillards déclinants, dans l'élite intellectuelle aussi bien que dans le peuple, attestent la vitalité catholique de la race.

* * *

Au roc de la foi, Henry Bordeaux n'a pas eu besoin de se ressaisir: il ne l'a jamais quitté.

Les lumières et les influences chrétiennes de son éducation n'ont cessé d'accompagner son œuvre. Elles l'ont suivie et gardée jusque dans les méandres où l'entraîna la peinture des mœurs et des passions.

Car l'auteur des *Yeux qui s'ouvrent* et de la *Neige sur les pas* ne saurait être confondu avec un conteur d'histoires édifiantes à l'usage des jeunes filles. Il ne faut pas mépriser ces honnêtes conteurs, ils ont leur utilité. Mais ce ne sont point leurs aimables et prudents récits qui pourront exercer une action profonde sur l'âme contemporaine, ni combattre efficacement les effets de la littérature immorale.

M. Henry Bordeaux est un réaliste, et il ne craint pas de montrer ce qu'il voit. Mais, entre le romancier de la *Robe de laine* et l'école pessimiste et faisandée qui prétend accaparer le "réalisme", il se creuse trois différences capitales: le nouvel académicien, ne réservant pas de parti-pris le nom de "réalistes" aux tares et aux laideurs, s'efforce, au contraire, d'emprunter à la vie toutes les beautés et toutes les vertus qu'elle déploie sous nos yeux; n'admettant pas que le vice ait le droit de s'étaler crûment et complaisamment dans les livres sous prétexte qu'il s'affiche effrontément dans le monde, il se garde, en général, de l'approfondir et s'abstient toujours de le flatter; enfin refusant de voir une opposition inconciliable entre le réalisme et l'idéalisme, il élève constamment l'esprit de ses lecteurs au-dessus des tableaux qu'il montre à leurs regards et, sans prédication mais par le jeu normal des caractères et le logique enchaînement des faits, il les conduit à un dénouement qui n'est pas moins conforme à la vérité que satisfaisant pour la conscience.

Aussi, rien d'étonnant qu'un de ses admirateurs ait pu classer sous ce titre: *Une doctrine de vie*, un recueil d'extraits tirés de ses ouvrages.

Doctrine de *Vie*, par l'origine et par le but. Car c'est, pour ainsi dire, des moelles et des sucs de la vie qu'Henry Bordeaux a formé sa doctrine et c'est pour ennoblir, affermir et développer la vie qu'il a composé son œuvre.

Le roman, déclarait-il, voici quelque vingt-cinq ans, dans un de ses premiers essais de critique, ne doit pas être "un simple amusement de l'esprit": dans sa conception la plus haute, on doit y trouver le "brévaire de la vie"; nous devons y verser "notre philosophie, notre morale, notre cœur." Et c'est bien la loi qu'Henry Bordeaux lui-même a pratiquée, dans ces nombreux volumes où tant de personnages, très réels et souvent très nobles, circulent à travers des péripéties émouvantes et simples, au milieu de paysages aussi vrais que pittoresques. Et cette même loi, il l'a également observée dans ses travaux de critique, où derrière les mots, il s'applique à découvrir les idées, où derrière les figures, il pénètre au vif des âmes. Il l'a suivie, enfin, cette loi maîtresse, et avec plus d'évidence encore, dans ses conférences, à la fois érudites et délicieuses, sur la famille française à travers les âges. La famille française, il n'y a point de sollicitude qui lui soit plus chère. On a pu condenser toute la synthèse de ses œuvres dans un ouvrage intitulé, précisément, *le Roman de la Famille Française*. Il ne conçoit l'homme, l'homme intégral et moralement beau, que "relié par la race au passé et à l'avenir"; car l'homme, affirme-t-il, "ne tient sa grandeur et sa durée terrestre que de ses antiques origines et de ses espérances."

Une inspiration si élevée et si juste apporte à l'œuvre d'Henry Bordeaux un élément quasi religieux.

Ce n'est point, je l'ai déjà noté, que l'écrivain se pose en prédicateur; il n'a même pas de prétentions apologétiques. Il raconte, il analyse des caractères, il peint des paysages, il noue et dénoue des intrigues. Il est pleinement et purement romancier. Mais, si la religion n'est pas visiblement mêlée à la trame de ses récits; si elle ne s'affirme que très rarement dans la conversation de ses personnages, elle intervient souvent, d'un mot, d'un souvenir ou d'un geste, aux heures décisives. Et plus d'une fois les décisions de ses héros, la conclusion de ses péripéties, sont la vivante paraphrase de cette définition, tombée de sa plume: "La religion donne seule à la vie la perfection de l'unité."

Aussi comprend-on qu'Henry Bordeaux, mobilisé comme capitaine, intimement mêlé aux souffrances, aux vaillances et aux périls de nos soldats, chargé par l'état-major de raconter certains épisodes épiques et glorieux, comme les batailles aux tranchées de Verdun, se soit trouvé de plain-pied aves les héros. Ces hommes, dont il devait évoquer la bravoure et les exploits, ce n'étaient que les honnêtes et bons Français de ses romans, mis en présence du grand devoir et du suprême sacrifice. Il les reconnaissait. Et M. Henry de Régnier, qui recevait le nouvel académicien sous la Coupole, a dit fort juste au sujet des livres de guerre écrits par le capitaine Henry Bordeaux. Rappelant qu'autrefois, le poète de *Britannicus* et *d'Athalie* fut choisi par Louis XIV comme historiographe de ses campagnes, M. de Régnier a fait observer qu'Henry Bordeaux avait su remplir les mêmes fonctions que Racine, avec le verbe de Corneille.

Que nos amis de l'étranger, soucieux de mieux connaître à la fois la littérature française et l'âme de la France, recherchent l'une et l'autre chez un écrivain comme Henry Bordeaux. Tant d'autres ne leur donneraient que l'illusion de notre langue et la caricature de nos mœurs!

François VEUILLOT.

Regretter ce que l'on aime est un bien, en comparaison de vivre avec ce que l'on hait.

* * *

Quand on a assez fait auprès de certaines personnes pour avoir dû se les acquérir, si cela ne réussit point, il y a encore une ressource, qui est de ne plus rien faire.

La BRUYERE.



PONTEIX, SASK., MERCREDI 21 JUILLET No. 28
ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.

Fêtes du dimanche.

Saint-Pierre aux liens—Hérode venait de faire tuer saint Jacques, frère de saint Jean. Pour plaire encore aux Juifs. il fit arrêter saint Pierre et le jeta enchaîné dans une prison bien gardée par les soldats. Mais durant la nuit. un ange vint réveiller l'apôtre dont les fers tombèrent aussitôt et l'emmena à travers les gardes aveuglés et les portes qui s'ouvraient. Plus card, l'impératrice Eudocia, venant accomplir un pèlerinage à Jérusalem, y reçut de nombreux présents. parmi lesquels une chaîne incrustée d'or qu'on disait être celle dont Hérode avait attaché saint Pierre Apportée à Rome. cette chaîne fut remise au Souverain Pontife. on l'approcha de celle qui avait enchaîné le même saint par ordre de Néron, et aussitôt, miraculeusement, les deux chaînes se soudèrent sans aucune trace de jonction et désormais guérirent les malades et chassèrent les démons. Voilà pourquoi une église de Rome fut dédiée à saint Pierre aux liens et une fête instituée pour garder la mémoire de ces faits.

Sainte Sophie.—Cette sainte avait trois filles auxquelles elles donna les noms des trois vertus théologales: sainte Foi, sainte Espérance, sainte Charité. Elle subit le martyre en même temps que ses enfants en l'an 137. Leurs reliques, pieusement recueillies par l'évêque de Strasbourg en 777, furent déposées dans l'église de l'abbaye d'Eschau.

Assemblées.—Le dimanche 18. à l'issue de la grand'messe, les Dames patronesses ont tenu leur assemblée mensuelle. Mme. la Trésorière a fait connaître l'état des comptes de la Société qui a été jugé satisfaisant. On a pris ensuite l'importante décision d'organiser pour l'automne un grand bazar paroissial en faveur de l'hôpital. Mme. T. Cossette a été nommée présidente du Comité avec Mme. Ad. Liboiron comme vice-présidente. Une assemblée spéciale aura lieu bientôt pour la distribution des différentes fonctions; nous en ferons connaître les résultats.

—MM. les marguilliers actuels et anciens se sont assemblés aussi afin de se partager la charge et l'honneur de conduire le prêtre dans la visite paroissiale.

—En même temps, les membres du Cercle dramatique Notre-Dame, réunis de leur côté, prenaient la résolution de préparer quelques soirées amusantes pour les fêtes de la Confirmation. Nous en donnerons le programme.

Cinéma—On attend sous peu le Pathéscope. commandé par le conseil de paroisse, et l'on espère ouvrir au commencement d'août ces soirées instructives et récréatives qui procureront à nos bons ouvriers des battages un excellent délassement chaque semaine.

Noviciat.—Avec notre Révérende Soeur Marie de la Présentation, deux jeunes Canadiennes, Rose-Anna et Stella Mercier, sont encore parties pour aller faire leur noviciat en France. Elles auraient pu le faire ici sans doute, mais elles ont pensé acquérir plus de connaissances en se rendant au vieux pays: elles ont raison. Nous les accompagnons de nos voeux. avec tous nos respects pour la Révérende Mère générale.

Routes — Nous constatons avec plaisir qu'autour de Ponteix elles sont nivelées et arrondies à la machine et devront donner entière satisfaction, pour peu qu'elles soient entretenues.

Visites—M. Dosithée Lacoursière de Frenchville, chez ses parents. MM. Sabourin et Legault, de Gravelbourg, chez des amis. M. l'abbé Fortin. curé du Lac Pelletier, toujours le bienvenu, arrivé avec plusieurs de ses paroissiens auxquels il avait donné place dans son auto.

Hôpital—Parmi les visites de la semaine, nous citerons. M. Soury-Lavergne, instituteur à Carignan, conduisant à l'hôpital son enfant pour une opération qu'il croyait devoir être assez grave, mais que notre habile Dr. Clerk a remplacée par une autre plus simple. En cette circonstance. Mme. Soury-Lavergne a bien voulu passer au bureau pour nous dire sa grande satisfaction au sujet de notre hôpital. "J'en avais entendu dire beaucoup de bien, nous affirmait-ele, on m'avait loué sa bonne tenue. son confortable, la bonté inépuisable des Révérendes Soeurs, mais tout cela a néanmoins surpassé mon attente et gagné mon admiration sans réserve. Vraiment on ne saurait en faire assez d'éloges."

Construction — Le contrat pour la nouvelle pharmacie en brique du Dr. Lupien a été donné et les travaux sont commencés.

Noces d'argent — On n'avait fait aucune invitation pour garder à la fête son cachet familial de recueillement et de piété. Quelques voisins néanmoins en avaient eu vent et se réunissaient pour entendre la messe célébrée à cette occasion par M. le curé de Ponteix et unir leurs voeux aux siens pour la paix, la tranquillité et le bonheur de M. et Mme. L. Cornet. qui célébraient le 22 juillet, à Gergovia, le 25 ème anniversaire de leur mariage. Et *l'Hirondelle* s'empresse d'ajouter pour ses fidèles abonnés: Longue vie et jours heureux!

Baseball—Vaincue à Woodrow, notre équipe s'est rattrapée à Ponteix contre celle de Vanguard. Et c'est ainsi que passe l'été.

Missions — M. l'abbé Duchaine, après avoir dit la première messe à Ponteix, se rendait le 18 à Crichton. Les syndics de cette petite mission voudraient bien la faire vivre au moins une fois par mois. C'est bien, pourvu que des groupes plus importants ne demandent pas! Car enfin. si le prêtre ne regarde pas à l'honoraire, d'ailleurs insignifiant, puisqu'il paie à peine les frais et se trouve le même partout, il doit regarder au nombre des âmes qui l'appellent.

Frenchville avait son tour le lendemain 19. mais là tout va bien: le nombre, l'entente et la bonne volonté. On continuera tous les quinze jours.

Neuvaine à la bonne saine Anne.—Elle est bien suivie et ne manquera pas d'attirer de grandes grâces sur les familles de cette paroisse.

Pages d'album.

—Les livres, après les bêtes. sont les plus sûrs amis.

—Heureusement les conseils ne coûtent rien. sans cela que de dépenses inutiles.

—Si vous faites mal on vous critique; si vous faites bien on vous jalouse; si vous ne faites rien on vous blâme. O charmante humanité!

Tribune libre.

On nous écrit:

Saint-Hubert, Sask..
18 juillet, 1920.

Monsieur le Directeur:

Me permettrez-vous de consigner ici. comme un faible écho de la réunion du 12 dernier, quelques petites remarques à quelques-unes desquelles je donnai alors expression, et dont il me semble que d'autres qui s'y trouvaient pourraient faire leur profit?

L'avocat local ayant insisté sur la nécessité qu'il donnait comme absolue, pour les religieuses qui auraient à faire la classe aux enfants de l'école publique de Ponteix. d'avoir leurs diplômes du gouvernement. je ne pus qu'abonder dans son sens et je n'ai aucune peine à déclarer ici que l'on doit. autant que possible, se conformer sur ce point, comme sur les autres. aux dispositions de la loi de la Saskatchewan Je ne pus cependant m'empêcher de faire là-dessus les réserves suivantes. dont ceux qui ont assisté à la convention de Gravelbourg comprendront sans peine la portée.

Quiconque envoie son enfant à l'école a en vue des résultats pratiques Il veut que son enfant apprenne. Or ce n'est aucunement le diplôme du gouvernement qui fait apprendre. Ce diplôme est simplement une constatation que la personne qui le possède a passé avec succès certains examens officiels. Il ne change point son caractère personnel et ne lui donne aucune emprise sur l'élève qui sait fort bien que certains maîtres n'ont pas le don si nécessaire à un instituteur de transfuser dans une intelligence étrangère les connaissances qu'ils possèdent eux-mêmes.

J'ai connu une personne qui avait un diplôme de première classe et qui pourtant ne pouvait enseigner, vu que ses idées utopiques et ses excentricités en faisaient la risée de ses inférieurs. N'a-t-on pas vu à Ponteix même. un très intelligent jeune homme, muni de tous les diplômes si chers au coeur de M. Marcotte. et possédant en outre ses degrés universitaires, qui pourtant réussit si peu dans les classes de cette ville qu'il dut partir dégoûté.

Mais au-dessus du parchemin officiel dont quelques-uns voudraient faire comme un fétiche, une panacée contre tous les maux intellectuels, il y a le costume religieux avec l'atmosphere de respect révérentiel dont il entoure la personne qui le porte et qui fait que, pénétré d'un je ne sais quoi d'irrésistible, l'enfant obéit là où il se serait rebellé, étudie là où il se serait dissipé. et par conséquent apprend là où il aurait entièrement perdu son temps.

Voilà le résultat tant désiré. Les parents visent-ils à autre chose? Est-ce le diplôme de l'institutrice qui en est responsable! Alors pourquoi aller jusqu'à croire que même pour enseigner l'A. B. C. du français permis la première année, une soeur doive de toute nécessité posséder un diplôme en bonne et due forme?

On m'a. à ce sujet. fait une remarque qui, si elle devait être prise au sérieux. dénoterait une mentalité bien étrange dans les cercles scolaires de Ponteix "On n'est pas tenu d'avoir la première année de classe en français." osa m'objecter un auditeur qui était, je crois, l'un des commissaires d'école du district. La simple supposition qu'on ne s'empresse point de profiter du si mince avantage qui nous est concédé par les lois que nous fabriquent les Anglais du pays est une hypothèse de nature si absolument révoltante pour un coeur patriote que je m'abstiendrai de la qualifier comme elle le mérite. Serait-elle l'indice du laïcisme anormal, du divorce entre l'Eglise et l'Ecole qui a jusqu'ici fait la honte de l'excellente population de Ponteix?

Une autre remarque et je termine. Un des principaux habitants de la paroisse d'où je vous écris me disait ce matin: "Ponteix semble être une place assez difficie à mener, l'esprit de sa population doit être bien déplorable.

—Mais aucunement. repuquai-je. C'est, au contraire, l'une des toutes meilleures paroisses de l'Ouest que je connaisse.

—Et pourtant, insista-t-on, vous devez vous rappeler la scène que fit, à la convention de Gravelbourg. l'un de ses délégués, le démenti public qu'il donna d'une manière ébraillée aux déclarations de son vicaire? . . ."

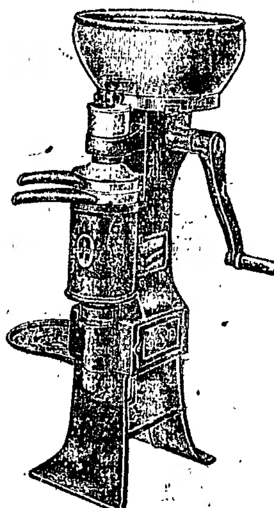
Que pouvais-je faire alors, sinon déclarer que celui qui se rendit coupable de pareille incartade et qui toujours dans un moment d'irresponsabilité passagère, m'insulta moi-même à l'assemlée du 12 en déclarant que je ne disais pas en anglais ce que je venais d'énoncer en français, ne représentait aucunement la paroisse de Ponteix? Alors, pourquoi le tolérer plus longtemps dans une position qui lui permet de faire un si grand tort à celle-ci? N'y au.ra-t-il qu'à Ponteix qu'on ne voit pas la nécessité de donner au clergé la place qui lui revient dans la commission scolaire?

A. G. MORICE, O.M.I.

—o—

La presse, faites tout pour sauver cette oeuvre de première nécessité et pour la rendre prospère. Encouragez-la, soutenez-la au prix des plus grands sacrifices. C'est une oeuvre que je bénis très spécialement.

(S.S. Benoît XV à Mgr. l'évêque de Grenoble.



PRINCE-ALBERT

L'Exposition.

Au moment où paraîtra notre journal, l'Exposition de Prince-Albert sera ouverte et nul doute que si la *température est favorable, comme on l'espère*, elle remportera un immense succès. Nous souhaitons une cordiale bienvenue aux nombreux visiteurs *venus à cette occasion. Nous* invitons tout spécialement les Franco-Canadiens à venir faire un tour à nos bureaux, soit pour renouveler leur abonnement ou nous donner leurs commandes de travaux, soit simplement pour faire connaissance avec le personnel de leur journal.

Les dames catholiques de Prince-Albert ont installé sur le terrain de l'Exposition un comptoir où sont servis des repas et des rafraîchissements. On n'oubliera pas de favoriser cette oeuvre au profit de la cathédrale.

Service pour S.G. Mgr. Pascal.

Un service solennel pour le repos de l'âme de S. G. Mgr. Pascal, récemment décédé en France, sera chanté à la cathédrale jeudi matin à 10 heures.

Emmeline Pankhurst viendra à Prince-Albert.

La célèbre suffragette Emmeline Pankhurst sera à Prince-Albert à l'occasion du Chautauqua qui aura lieu pendant la semaine du 9 au 14 août. Les séances se tiendront au thâtre Empress et le clou du programme sera naturellement Mrs. Pankhurst qui parlera sur la "civilisation en danger." Depuis la fin de la guerre, elle parcourt le continent américain pour y faire des conférences. Elle a déjà pris la parole dans presque tous les états de l'Union et toutes les provinces du Canada.

Clubs de porcs pour garçons et fillettes.

Au cours du mois dernier, M. A. J. Reynolds, gérant de la Banque du Commerce, et M. J. T. Tomlinson, inspecteur l'écoles, ont organisé dans la partie sud du district de Prince-Albert, des clubs de porcs pour garçons et fillettes.

Ce mouvement, inauguré aux Etats-Unis, a pour but de donner à l'enfant un animal qui lui appartienne en propre, afin de l'intéresser à la ferme. La banque lui prête de l'argent pour acheter un jeune porc et le jeune fermier doit s'en occuper lui-même, en *tenant soigneusement* le compte de la nourriture qu'il obtient de ses parents ou d'ailleurs. Quand le porc a atteint sa maturité, le garçon ou la fille le vend, rembourse l'argent à la banque, paie la nourriture employée et garde le reste pour son profit. Aux expositions scolaires, les porcs sont exposés par les jeunes propriétaires et des prix sont distribués aux plus méritants.

Les organisateurs font seulement un essai cette année dans quelques écoles: s'il réussit, le mouvement sera lancé sur une plus grande échelle l'an prochain.

Les porcs ont été distribués à l'établissement Burns sous la surveillance du secrétaire du club, M. Reynolds. Plusieurs commerçants de la ville ont offert des prix pour le concours entre les membres du club.

MARCELIN, Sask.

Nous avons eu notre journée des amusements (Sport Day) et l'assistance était nombreuse. Tous ont suivi avec intérêt les parties de balle au camp (baseball). Quatre clubs devaient se disputer les bourses; deux équipes de Blaine Lake, une de Leask, et celle de Marcelin, dans laquelle se trouvaient six Canadiens: trois Lalonde, deux Quesnel et Rosaire Ouellette.

Blaine Lake anglais a battu Blaine Lake douckobor; puis Marcelin, l'a emporté sur Blaine Lake anglais et enfin Leask a eu le dessus sur Marcelin. Leask a gagné la premiere bourse et Marcelin la deuxième.

Pour le concours de force et d'endurance (porter un sac de sable de 200 livres aussi loin que possible), sept Samsons se sont présentés et c'est un Allemand, Dick Hartman, qui a gagné le premier prix en parcourant ses cinq milles. MM. Adolphe Chevrier et Rosaire Ouellette ont eu le deuxième prix *ex-aequo*. Rosaire Ouellette est le neveu de ce Ouellette qui, il y a quelques années, remporta la palme dans un fameux concours de Montréal.

Nous aurons notre exposition au commencement du mois d'août.

Les paroissiens ont vu avec peine sept quarts de section de leurs plus belles terres passer en mains étrangères depuis l'automne.

M. Alphonse Bourgeault, accusé par M. McLoud de vol chez lui, a été honorablement acquitté de cette accusation par un juge de comté. M. Lussier, avocat de Prince Albert, le défendait.

Le 4 juillet, M. Rosaire Bourgeault apportait au baptême son premier enfant, né le 29 juin, Pierre-Oscar-Onésime. Parrain et marraine, M. et Mme. Oscar Bourgeault.

MONTMARTRE, Sask.

Couvent. — La bénédiction du couvent de Montmartre aura lieu le 4 août et sera présidée par S. G. Mgr Mathieu. Il y aura, le matin, grand'messe solennelle suivie de la bénédiction. Un programme d'amusements, baseball, etc., occupera l'après midi. Le soir, banquet, conférence et séance dramatique; on jouera la comédie "Chicot." Ce sera évidemment une grande fête pour Montmartre et les environs, et elle sera très réussie, à en juger par les préparatifs qui sont faits. L'organisation est confiée au cercle local de l'A. C. F. C.

La rentrée des classes au couvent se fera du 15 au 18 août. La pension sera de $15 par mois, lavage non compris. Plusieurs noms sont déjà inscrits; c'est de bon augure.

Pluie—Une pluie abondante depuis deux jours assure maintenant la récolte à Montmartre Grâce aux efforts naturels et surnaturels, les sauterelles n'ont pas fait autant de tort qu'on s'y attendait. Après la crainte de ce fléau vint celui du manque de pluie. La prière fervente jointe à l'offrande du saint sacrifice de la messe est toujours efficace. Il nous reste à remercier le Sacré-Coeur. Ne l'oublions pas: c'est le secret pour obtenir d'autres faveurs.

Presbytère.—M. l'abbé J. A. Rioux, curé de Dollard, qui suit un traitement à Régina, était de passage à Montmartre mercredi dernier. Les Révérendes soeurs supérieure et économe de Forget étaient aussi de passage à *Montmartre*, tenant à rencontrer M. Fortin, architecte du couvent. Le R. P. Therrien, O.M.I., de Lebret, a fait une courte apparition. Nous espérons que sa prochaine visite sera de plus longue durée.

Améliorations—M. L. Goulet, marchand, a installé un nouveau département de meubles. La nouvelle installation électrique modèle "Fairbank" fait aussi grand honneur à MM. Goulet et Breton. Nous leur souhaitons de nombreux imitateurs.

M. J. B. Côté, de Legal, Alta, frère de M. L. P. Côté, marchand de bois, vient d'acheter les propriétés et les agences de M. Geo. Brown. Nous lui souhaitons tous les succès dûs à un homme qui a déjà 13 ans d'expérience.

En visite—Mlles Eva et Delia Létourneau, en promenade à Montmartre sont allées, en compagnie de M. et Mme. J. N. Lacasse, visiter le lac Lebret.

MM. Alex Paquin et Marquis, de Winnipeg, de passage à Montmartre, nous ont dit leur intention d'ouvrir sous peu une boutique de barbier et un restaurant.

Mme. Geo. Paquet et Mlle. Blanche Paquet, de Régina, sont en visite chez M. L. P. Côté.

Tonnerre.—La grange de M. Rosaire Labranche a été frappée par le tonnerre. On estime les dommages à $50.

Le Liban proclame son indépendance.

LE CAIRE.—Une dépêche de Damas mande que le conseil administratif du Liban, composé en majorité de Maronites comptant parmi leur nombre le frère du Patriarche maronite, a déclaré l'indépendance du Liban, après avoir refusé de reconnaître le mandat de la France sur cette partie de la Syrie.

Les autorités françaises auraient arrêté entre Zaplee et Souffar les membres du conseil qui se rendaient à Damas pour se procurer les autorisations nécessaires afin de se rendre en Europe défendre leur cause.

Un substitut pour le cuir

M. O. P. Bell, de Montréal, a inventé un cuir artificiel qui va faire une révolution dans le commerce du cuir. Ce produit a toutes les qualités du cuir naturel et en plus celle de coûter meilleur marché. Il est fait de découpures de peaux qui sont mises en pâte et, par un procédé chimique, sont transformées en cuir. Le coût du revient de la fabrication de ce cuir artificiel est d'environ $0.02 centins par livre, ce qui n'est rien comparé au prix du cuir naturel.

M. Bell a obtenu les brevets de son invention en plusieurs pays, entre autres au Canada, aux Etats-Unis, en France, en Angleterre, en Autriche, en Allemagne, en Hongrie, en Italie et en Espagne.

Une compagnie a été formée à Montréal sous le nom de "Leather Products Company Ltd.," avec un capital autorisé de $149,000.

Elle a une usine à Beloeil et cette usine travaillera aussitôt que le capital nécessaire sera souscrit. La capacité de cette usine sera de 15 tonnes par 24 heures.

A propos de la "Western Colonisation Association"

Le *Droit, d'Ottawa*, fait les très justes réflexions suivantes:

"Une association s'est formée dans l'Ouest afin de mettre 30 millions d'acres de terre à la disposition de 100,000 colons. On ferait venir ces colons des Etats-Unis et d'Angleterre surtout. Il est naturel que cette association d'Anglo-Saxons cherche à grouper dans l'Ouest des colons de leur race. Mais ces immigrants venus des Iles Britanniques sont-ils les colons qu'il nous faut? Très peu le sont: la grande majorité de ces immigrants iront, immédiatement ou au bout de quelques années, grossir le nombre de la population de nos villes, déjà surpeuplées. On ne fait pas des colons avec un peuple de commerçants. Il est des *immigrants* d'autre race que la race anglo-saxonne qui feraient d'excellents colons, si les autorités provinciales voulaient leur laisser la liberté de se développer selon leurs traditions, quand, au point de vue moral et économique, elles n'offrent à l'Etat que de sûres garanties."

La richesse minière de la Lorraine.

PARIS.—Les statistiques du Comité des Forges de France donnent les chiffres relatifs à la production métallurgique des provinces libérées, comparée à celle de l'est de la France.

Voici comment s'établit cette comparaison:

	Als. Lor.	Est.
Fonte	1,112,443	469,954
Acier	862,419	272,293
Demi-produits	783,390	170,249
Produits fins	431,457	178,839

Ces chiffres soulignent éloquemment, l'importance de la production lorraine pour la France.

QUEBEC—Il est rumeur que M. Robert Bickerdike, l'infatigable champion de l'abolition de la peine de mort, est à préparer une requête en faveur de la commutation en emprisonnement à vie de la sentence de mort prononcée contre la marâtre Marie-Anne Houde, femme Gagnon. La circonstance invoquée en faveur de la femme Gagnon est le fait que tout dernièrement elle a mis au monde deux jumeaux.

COUTURIERE expérimentée demande de l'ouvrage, 415, rue de la Rivière.

SOUMISSIONS.

Des Soumissions cachetées seront reçues par le soussigné jusqu'au 1er jour d'août pour un opérateur pour le bureau d'échange du téléphone à Hoey; une personne parlant les deux langues est requise: le logement est fourni; spécifier salaire demandé; devra prendre position dès que la ligne sera complétée dans le cours du mois d'aout et devra signer un contrat pour un an.

La Compagnie ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

J. G. POULIN, Sec.-Tres.

PETITES ANNONCES

TERRE A VENDRE:—Une terre de 160 acres, située à Witchekan sur la section 36 du 1-4 S.E. 52, R. 11, 3ième M. 50 acres en culture, dont 10 en blé, 10 en orge, 20 en avoine, et le reste en labour. De l'eau en abondance; bonnes clotures, trois excellentes bâtisses. Animaux et accessoires de ferme. Le tout serait vendu en bloc pour la somme de $2,500 comptant. Raison de vente. Départ pour la France. S'adresser à Mr. Alain Legault, Witchekan, Sask.

ON DEMANDE—Jeune fille sachant les deux langues pour magasin général. Pension et chambre fournies. Pour références s'adresser à Louis Demay, St. Brieux, Sask. 17-20

ON DEMANDE une Institutrice à Emilbury, Sct. Dist. No. 3421, pour le 2 sep. 1920. Français et anglais. Pour informations s'adresser à J. I. Brulé, Sec. Trés., Albertville, Sask. —19-21

Ecole Elémentaire du Village de Montmartre aura besoin d'une institutrice qualifée pour le 1er septembre. Ecole moderne, centre français, bon salaire. Demandez informations a L. Ph. Coté, sec. Montmartre, Sask. —19-22

Garage à louer à bonnes conditions avec maison d'habitation avoisinant. S'adresser à Denis et Desmarais, Boîte 23, Vonda, Sask.

TERRES A VENDRE

Cause âge et infirmité. Demi section, 1 mille et demi de la station, clôturée 2 fils, 200 acres sous culture dont 70 culture d'été, bonne eau à discrétion, écurie moderne. 17-20 P.

5 milles de la station, demi section clôturée 2 fils 200 acres sous culture dont 70 culture d'été bonne eau à discrétion, maison d'habitaton, écurie, graineres. Centre Franco-Canadien. Cinq élévateurs. Conditions faciles avec ou sans roulant. —L. Barrot, Dollard, Sask. 17-20P.

INSOMNIE.—Madame Gust. F. Alstad de Glover, No. Dak., écrit: "Ma grand'mère souffrait d'insomnie, et grâce au Novoro du Dr. Pierre, elle en a été soulagée rapidement." Ce remède végétal si connu calme les nerfs et fortifie le corps. Ce n'est pas une drogue de pharmacie; des agents locaux sont specialement appointés pour sa distribution. Des informations *supplémentaires sont données* par le Dr. Peter Fahrney et Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

MADRID — L'ex-impératrice de France Eugénie, épouse de Napoléon III., vient de mourir à l'âge de 94 ans.

Jeune homme parlant français et anglais demandé immédiatement comme commis. Références exigées. Bons gages. S'adresser à J. M. P. McLeod, St.-Louis, Sask.

PERDU:—Une cheval blond, face blanche, un peu de blanc sur les pattes de derrière. Pesanteur environ 1100. Ramenez à A. M. Venne, Marcelin, Sask. —19-22-p

CHAUD, Albertville, Sask.

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602, Montréal. Pas de timbres poste.

Une institutrice est demandée pour la classe française de Prince-Albert. Entrée en fonctions au commencement de septembre. S'adresser à *Jules Casgrain*, sec. *Prince Albert*, Sask. 19-25

A VENDRE—Boutique de forgeron-mécanicien. Bien outillée, bonne clientèle. Vendra à bonnes conditions. Cause maladie. Pour renseignements, s'adresser à Auguste Nédellec, St-Brieux, Sask. 15—3m

Perdue une pouliche de deux ans toute noire avec une tache blanche dans le front, et le boulet gauche de derrière blanc. Marque N.-J. sur la fesse gauche. $10.00 à quiconque la ramènera à Nap. Joannette, Aldina, Sask., N.E. 1-4, sec. 17, township 46, 17-20P.

Terre à vendre

Une demi-section à deux milles de l'église dans un centre français, à vingt milles seulement de Prince-Albert, à trois milles de la crèmerie d'Henribourg, et à deux milles de la fromagerie d'Alberville. 100 acres en foin. Bonnes bâtisses et eau de première classe en abondance. Avec ou sans roulant. Ecrire à J. E. PAIN-